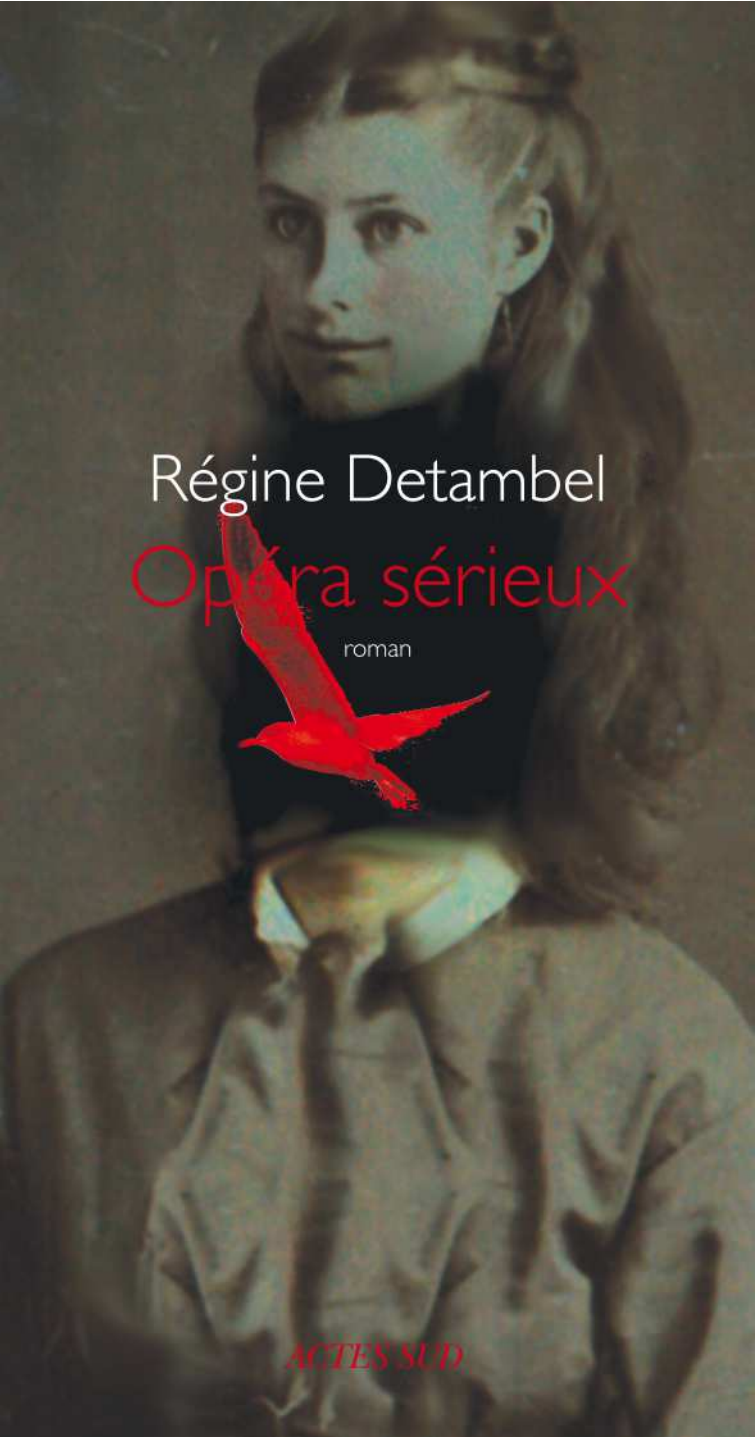
Régine Detambel
Opéra sérieux
roman
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Elina Marsch pousse son premier cri en 1926, au soir d'un opéra dans lequel son père, ténor préféré du compositeur Janáček, vient de triompher. Au moment même où la diva, sur scène, chante son ultime note funeste, la mère d'Elina, elle-même soprano, quitte ce monde.

L'enfant grandit entre le spectre de la défunte et un père aimant qui collectionne les maîtresses, toutes cantatrices. Bercée par leur chant de sirènes, elle apprendra d'elles l'art de la séduction et tout un répertoire d'airs de folie et de mort, qui entrent en douloureuse résonance avec les démons qui la hantent.

Quand éclate la Deuxième Guerre mondiale, père et fille, fuyant les persécutions nazies, se réfugient en Amérique, où règne une liberté de mœurs dont Elina, condamnée à parfaire sa voix miraculeuse au prix d'une discipline de fer, peinera longtemps à faire usage. De retour en Europe, la jeune femme médusera son public en l'égarant par son chant dans la volupté des larmes où elle va elle-même naufrager…

Dans ce roman virtuose et d'une magnifique intensité, Régine Detambel accorde son écriture au mystère de la voix humaine éternellement frémissante des pulsions de vie ou de mort dont elle délivre le secret.

"DOMAINE FRANÇAIS"

RÉGINE DETAMBEL

Née en 1963, Régine Detambel est l'auteur d'une œuvre majeure. Dernier ouvrage paru : Son corps extrême *(Actes Sud, 2011).*

Illustration de couverture : © Veronica Ebert

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

SON CORPS EXTRÊME, Actes Sud, 2011.
SUR L'AILE, Mercure de France, coll. "Bleue", 2010.
50 HISTOIRES FRAÎCHES, Gallimard, coll. "Blanche", 2010.
NOCES DE CHÊNE, Gallimard, coll. "Blanche", 2008.
NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS, Gallimard, coll. "Haute enfance", 2008.
PANDÉMONIUM, Gallimard, coll. "Blanche", 2006.
MÉSANGES, Gallimard, coll. "Blanche", 2003.
LA CHAMBRE D'ÉCHO, Seuil, coll. "Cadre rouge", 2001 ; Points Seuil n° 1062.
LA PATIENCE SAUVAGE, Gallimard, coll. "Blanche", 1999.
ELLE FERAIT BATTRE LES MONTAGNES, Gallimard, coll. "Blanche", 1998.
LA VERRIÈRE, Gallimard, coll. "Blanche", 1996 ; Folio n° 3107.
LE VENTILATEUR, Gallimard, coll. "Blanche", 1995.
LE JARDIN CLOS, Gallimard, coll. "Blanche", 1994.
LA LUNE DANS LE RECTANGLE DU PATIO, Gallimard, coll. "Haute enfance", 1994.
LE VÉLIN, Julliard, 1993.
LA QUATRIÈME ORANGE, Julliard, 1992.
LE LONG SÉJOUR, Julliard, 1991.
LA MODÉLISTE, Julliard, 1990.
L'ORCHESTRE ET LA SEMEUSE, Julliard, 1990.
L'AMPUTATION, Julliard, 1990.

TEXTES BREFS

LES ENFANTS SE DÉFONT PAR L'OREILLE, Fata Morgana, 2006.
BLASONS D'UN CORPS ENFANTIN, Fata Morgana, 2000.
LA LIGNE ÂPRE, Christian Bourgois éditeur, 1998.
ALBUM, Maren Sell/Calmann-Lévy, coll. "Petite bibliothèque du XXe siècle", 1995.
GRAVEURS D'ENFANCE, Christian Bourgois éditeur, 1993 ; Folio n° 3637.
LES ÉCARTS MAJEURS, Julliard, 1993.

ESSAIS

LE SYNDROME DE DIOGÈNE, Actes Sud, 2008.
PETIT ÉLOGE DE LA PEAU, Folio, n° 4482, 2007.
BERNARD NOËL, POÈTE ÉPITHÉLIAL, Jean-Michel Place, 2007.
L'ÉCRIVAILLON OU L'ENFANCE DE L'ÉCRITURE, Gallimard, coll. "Haute enfance", 1998.
COLETTE. COMME UNE FLORE, COMME UN ZOO, Stock, coll. "Echanges", 1997.

POÉSIE

ÉMULSIONS, Champ Vallon, 2003.
ICÔNES, Champ Vallon, 1999.

LIVRES POUR LA JEUNESSE (SÉLECTION)

DES PETITS RIENS AU GOÛT DE CITRON, nouvelles, Thierry Magnier, 2008.
LA COMÉDIE DES MOTS, Gallimard Jeunesse, 2004.
LES CONTES D'APOTHICAIRE, coll. "La bibliothèque Gallimard", n° 2, 1998.

Pour prendre connaissance de la bibliographie exhaustive des œuvres pour la jeunesse, le lecteur est invité à consulter le site www.detambel.com

© ACTES SUD, 2012
ISBN 978-2-330-00883-3

RÉGINE DETAMBEL

Opéra sérieux

roman

ACTES SUD

OUVERTURE

18 décembre 1926

En surface il neige âprement mais sous sa ligne de flottaison la ville est musicale par la grâce de l'égout qui donne dans tout le quartier une fabuleuse soirée d'opéra, ni condiment ni sirop mais le flot précipité d'une œuvre de Janáček, à écouter avec les os, venue des murs du théâtre et des fibres vivantes des planchers, galopant dans les cloisons, émouvant les briques, tremblant d'un vibrato issu du grain des pierres, qui fait jodler les ferrures des balcons, et c'est à croire que les tuyauteries véhiculent les vibrations de cet opéra depuis la fosse d'orchestre presque sans déperdition et avec plus de fébrilité encore celle des cuivres, c'est-à-dire la famille atomique à laquelle elles appartiennent, mais aussi celle des vents et des cordes à cause de leur accointance avec les tourbillons de l'air pris sous les maisons, avec ses courants, ses miasmes, ses poches de chaleur, car même de l'autre côté de la place, à portée d'ondes souterraines, soumis lui aussi au caprice de la diva, un médecin

empoté au costume mité, rôle muet, se tient au chevet d'une femme en couches, qui pousse de petits halètements et gémissements, moins en gésine qu'à l'agonie, le thorax de l'appartement minuscule offrant chambre de résonance et cela jusqu'à la fin du spectacle quand explosent, dans un effort extrême, à la fois le hurlement de la diva accueillant sa mort d'opérette, le dernier souffle de la parturiente, impossible à montrer, impossible à rejouer, qu'il serait d'ailleurs obscène de donner à entendre n'importe où, et par-dessus tout le cri de naissance de l'enfant qui vient au monde pour ainsi dire au premier rang, dans la sphère d'influence de Leoš Janáček qui s'est levé pour applaudir. L'intensité du cri du bébé se situe autour de 90 décibels, ce qui est excellent ; sa fréquence est d'environ 500 Herz, c'est une fille. L'infirmière lâche une seringue aux trois quarts pleine. Le médecin miteux est absorbé dans ses pensées, le public transporté. Janáček sourit de contentement. Il mourra deux ans plus tard. Le père de la petite fille est l'un de ses ténors favoris. Le père est en train de saluer. Il salue pour la première fois comme père et comme veuf, et s'il semble nerveux et bouleversé ce n'est pas à cause de sa femme et du bébé dont il ignore encore à cet instant respectivement la perte et la naissance mais parce que la gloire le noue. Leoš Janáček vient l'embrasser. Ses lèvres gonflées et très sensuelles brillent particulièrement sous sa moustache fraîche. Le

ténor lui rend l'accolade et le champagne fait monter de la couleur au visage bouffi et pâle du compositeur.

Maintenant, de l'autre côté de la place, on croirait le silence, pourtant on sent bien que ça se propage encore faiblement, à travers d'autres souterrains, mais ce sont des applaudissements qu'on devine, des vivats, un très joyeux et très velouté brouhaha par-dessus la moisissure des cloaques et les rats surpris à rebrousse-poil. Dans cette petite salle de travail, il fait un froid atroce. Les trois marches de l'immeuble sont ensevelies sous la neige. Le silence est tombé. Le médecin joue d'un piano imaginaire. Il promène ses doigts sur le poignet de la morte. Il rêve qu'il écrira un quatuor pour les instruments qu'il a sous la main, à savoir un nouveau-né, une morte, une infirmière et la voix ondulante de la cantatrice qui maintenant s'est tue, dont l'appel n'a cessé de redresser l'enfant, dont les vibrations de la voix, tout au long de la soirée, furent une sommation à sourire, un élan qui ébranla tout, qui fit que le bébé se déplaça, se retourna, ouvrit les mains, sourit comme sous hypnose pour se diriger vers cette source sonore, vers la femme qui n'était pas sa mère mais qui était tellement plus sa mère que la mourante silencieuse, la diva qui lui offrit des choses sans queue ni tête, mais qu'importent l'histoire, le sujet, le livret, puisque le sens en est effacé par l'aigu des mots. Ce qui est sûr, c'est que ces notes se frayèrent un chemin dans

le cerveau du bébé et par cette faille tout un torrent de vie se déversa et le remplit à bloc.

Le médecin minable qui a mis au monde ce soir la petite est un peu mystique, sans doute à cause du froid. Il s'est fait accoucheur parce qu'il chérit la vie, il aime les débutants dans le monde, ceux qui pourront faire de grandes choses sur terre, et ce qui lui plaît c'est qu'ils sont toute tête, ils sont tout ronds, c'est-à-dire qu'ils ont d'abord la forme que se donnent la perfection et l'éternité. Mais quand il sépare l'enfant de son fraternel placenta pour le poser sur l'émail de l'évier, les poils sur les doigts du philanthrope se hérissent, il doit se forcer à caresser le front de la fillette avec le moelleux de son pouce, elle a un petit bâillement de réveil, tout étonné, puis il fixe ses yeux bleus sur l'infirmière avant de balbutier : Craignez-vous l'Apocalypse ? Vous auriez tort, l'Apocalypse ne contient pas que des monstres et des cataclysmes, on y trouve aussi des silences d'adoration et de merveilleuses visions de paix, le saviez-vous ?

L'infirmière sourit poliment, elle voudrait chanter quelque chose mais elle n'ose pas, la défunte étant une soprano qui a interprété Mimi et Tosca à la Scala, elle ne veut pas que l'enfant entende son timbre de casserole, elle a honte surtout devant la défunte parce qu'au fond on ne sait rien des morts : si leurs ongles et leurs cheveux vivent encore longtemps